

Mona Mikaël

Le Nœud d'Abel

Nouvelle

Pour adultes et jeunes adultes

Éditions Saint-Remi

– 2018 –

Du même auteur aux éditions Saint-Remi :

"HARRY POTTER" ET "L'ORDRE DES TÉNÉBRES", 1 vol 20.5 x 28.5,
496 p., 38,00 €

"HARRY POTTER" ET "L'ORDRE DES TÉNÉBRES" version abrégée, 1
vol., 14.5 x 20.5, 252 p., 20,00 €

HARRY POTTER ET L'INITIATION SEXUELLE À L'ÉCOLE DES
SORCIERS, 1 vol., 14.5 x 20.5, 100 pages, 9,00 €

LA CANNE DE LA VIERGE, 1 vol., 14.5 x 20.5, 139 p., 13 €



© Tous droits réservés

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
www.saint-remi.fr

*Aux épouses délaissées.
Aux petits enfants privés de leurs grands-parents.
Aux grands-parents privés de leurs petits-enfants.*

*« J'ai devant les césars, les princes, les géants
De la force debout sur l'amas des néants,
Devant tous ceux que l'homme adore, exècre, encense,
Devant les Jupiters de la toute-puissance,
Été quarante ans fier, indompté, triomphant ;
Et me voilà vaincu par un petit enfant. »*

Victor Hugo, *L'Art d'être grand-père*

Tout géant trouve son maître, tout Goliath son David.

Le capitaine Lecor, aventurier des mers, connaissait ce principe mais ne se l'appliquait guère, fort de la certitude – suffisante à ses yeux – qu'il était un géant parfaitement débonnaire et qu'il ne devait rien à la justice des hommes. Mais la justice du cœur lui tenait un compte lourd des flots de larmes acides qu'il avait arrachés à des yeux innocents.

Il avait sacrifié à la passion du large l'amour pur d'Améline, qu'il laissa seule chez eux après deux ans de mariage, d'un mariage à éclipses avec de longues absences arides et douloureuses, et qui mourut de chagrin juste après la naissance de leur petite Edmée. Aux lettres suppliantes de l'épouse délaissée répondaient des promesses aussi ferventes que vides, emportées par les vents glacés de l'océan.

Les mois se succédaient, traînant dans leur sillage l'espoir toujours déçu de revoir son mari. « Il reviendra au moins accueillir notre enfant, » s'était-elle

dit alors que sa jeune sève, largement épuisée s'accrochait à la vie par cette ultime attente. Il n'était pas venu ; alors, ce fut la fin. La mer avait coulé par les yeux d'Améline, ces yeux avaient fondu, puis ils s'étaient éteints.

Voyons, pourra-t-on dire, on ne meurt pas d'abandon aussi vite, ni si jeune ! Voilà donc une histoire assez invraisemblable. Mais ce serait méconnaître ce que les cœurs fidèles, les cœurs d'un seul amour, peuvent avoir de total dans le don de leur être, et ce que la trahison de la très douce promesse peut faire à la confiance qu'ils ont vouée à l'autre.

Enfin, le capitaine est revenu, contrit, pour s'occuper d'Edmée et sur ses petites mains il déversa des flots de remords très sincères. Il la fit naviguer sur toutes les mers du monde, ensuite il la laissa à l'âge de dix-neuf ans et veuve à peine mariée élever seule dans un coin de campagne oublié son enfant orphelin. Il ne connaissait pas le nom de cet enfant, ni son âge ni son sexe.

Que de fois sa conscience lui reprocha d'avoir lâchement abandonné ces deux êtres fragiles, tout ce qui lui restait de famille en ce monde. Pourtant, s'il entendait cette voix salutaire, il ne l'écoutait guère à

cause de l'autre voix, celle de la Grande Sirène qui envoûta Marius et fit pleurer Fanny.

Étrange fatalité que celle de ces marins qui ne peuvent se résoudre à mener une vie simple à terre dans leurs familles... Que ne se suffisent-ils de cette humble existence, et pourquoi leur faut-il tant d'eau pour être heureux ? Oh, que la folle ivresse des amants de la mer engendre de tristesses et de larmes amères !

Mais Dame Revanche, patiente, sait attendre son heure.

Huit ans avaient coulé sur le mariage d'Edmée, auquel le capitaine n'avait pas assisté tant il trouvait son gendre insignifiant et mou. Pour ce vieux loup des mers puissant et imposant, tout *terrien*, même solide, était moins qu'un mollusque. Pourtant, depuis la mort de Philippe Delanoue, le gendre méprisé, il n'osait plus du tout se montrer chez sa fille, bien que l'envie de la voir lui torturât le cœur.

La Providence, alors, prenant les choses en main, balaya le remords, la honte, l'indécision, d'un grand vent froid d'octobre qui jeta le marin atteint d'une forte fièvre, une de ces fièvres des îles perfides et meurtrières, sur le seuil indulgent de la très douce Edmée, le seul où il voulût terminer son voyage.

- 1 -

– **P**as de médecin ! avait-il dit d'un ton catégorique.

– Mais papa...

– Tu vas me soigner, toi, reprit-il, radouci, en portant à ses lèvres les petites mains d'Edmée.

Celle-ci, désemparée, se tourna vers Hermine, sa fidèle femme de charge toujours pleine de ressources, et lui dit de préparer un lit au capitaine.

Du haut de l'escalier, tous les sens en éveil, Abel avait vu cela. Il avait aperçu, couché sur la grande table, cet homme monumental et fut impressionné par la longueur des jambes moulées dans un cuir noir qui dépassaient au bout, par la hauteur des bottes et surtout par la voix de l'étrange personnage ; une voix grave et puissante, faite pour mener des troupes et remonter d'un mot les courages défaillants.

Il avait vu aussi le regard dur qu'Hermine posait sur le colosse.

Cet homme, que sa mère avait appelé papa, était donc son grand-père... Et capitaine en plus ; *un vrai*

marin chez eux ! Pourquoi ne lui avait-on jamais parlé de lui ? Que lui était-il arrivé ? Pourquoi avait-il refusé le médecin et pourquoi croyait-il que sa fille seule pouvait le soigner ? Enfin, que pouvait avoir Hermine contre ce vieux malade, elle d'ordinaire si bonne et si pleine d'indulgence ?

Ces questions demeurèrent très longtemps sans réponse. L'enfant, n'apprenant rien de sa chère mère elle-même, pourtant toujours ouverte à sa curiosité, et moins encore d'Hermine, dont la mauvaise humeur était devenue constante depuis l'irruption de l'homme dans leur vie provinciale, abandonna au rêve son esprit enflammé.

Ce géant devait être un cousin de Gulliver, sournoisement attaqué par un méchant bacille et venu s'échouer dans leur petite maison pour y finir en paix ses jours d'aventurier. Ralenti par la fièvre et poussé par l'urgence, il avait en passant volé au Petit Poucet ses hautes bottes de Sept Lieues pour gagner de vitesse l'implacable Faucheuse...

Pendant ces longues journées rendues encore plus longues par la curiosité énervée de l'enfant, aucun son ne filtra de la chambre fermée où reposait le malade, juste à l'étage du dessus. À peine de temps en temps quelques craquements de planche, un pas

furtif, pressé, un bruit d'eau qui coulait ou de bûche qui tombait... Abel épiait ces bruits, espérant deviner où en était le marin et s'il allait gagner contre l'affreux bacille.

Non qu'il craignît pour lui : les géants ne meurent pas, du moins pas aussi vite, ni aussi banalement. Ce qu'Abel redoutait, c'était *sa guérison*. Que le géant se relève et il prendra le large ! S'il retrouve la santé, on ne le reverra plus et l'enfant solitaire retiré de l'école depuis un an déjà retomberait dans l'orbite du brave M. Aymard, qui venait tous les jours lui donner ses leçons.

Une nuit, Abel rêva que le géant, étendu sur le dos dans une lumière cuivrée, retrouvait toute sa sève sous l'effet combiné d'un soleil généreux et d'un ardent feu de bois. Sa poitrine et son ventre, d'abord inertes et plats, se gonflaient d'une bonne brise venue de la fenêtre, montant et descendant en un mouvement de vague. Puis, son haleine bombait à peine les rideaux clairs, qui devenaient des voiles, tandis qu'un doux ressac bruissait non loin de là.

La chambre devenait un navire en partance. Le souffle du colosse, de plus en plus puissant, se changeait en bourrasque et soulevait une tempête. Le vent, les vagues, la vie, tout cela s'amplifiait, tis-

sait sur l'océan une harmonie sauvage et s'enroulait autour de ce Neptune couché qui, lentement, se dressait et, les deux bras au ciel, mêlait triomphalement son grand cri de victoire au chœur cyclopéen des éléments en fête...

Réveillé par l'orage qui secouait les vitres, Abel fut soulagé d'avoir seulement rêvé. Mais était-ce là un rêve ou une prémonition ? Laisserait-il s'envoler ce superbe albatros d'une envergure si rare et qui, honneur suprême, était de sa famille ? Non. Il *fallait* le connaître, tout faire pour le retenir, l'amarrer par le cœur et l'attacher au port !

Dès qu'il eut arrêté ce plan de séduction, Abel n'eut de repos qu'il ne l'eût exécuté.

« Ce soir ! » décida-t-il.

Ce fut plus palpitant encore que dans le rêve.

Lorsque tout fut tranquille enfin dans la maison, l'enfant se faufila jusqu'à la chambre close, à l'étage, après s'être assuré que personne ne suivait. Il percevait là, nettement, de l'autre côté de la porte, la présence imposante du fascinant grand-père comme on sent celle d'un lion bien avant de le voir. Tremblant, retenant son souffle, il tourna très lentement le bouton de la porte, entrebâillant d'abord, coulant un œil craintif, et fut soudain happé par la force des lieux...

Le décor, à vrai dire, convenait au personnage.

Un grand crépuscule rouge incendiait l'air glacé et déversait sa lave au centre de la pièce. Cette pièce étroite et longue comme un vaste couloir, avec l'âtre à un bout et les fenêtres à l'autre et qui, en temps normal, servait de débarras, était toute transformée. Par les trois hautes croisées serrées en demi-cercle, un vent léger et froid agitait les rideaux comme les voiles d'un navire, tandis qu'à l'autre bout flambait un feu ronflant.

Pas une bougie. Le feu et le couchant se partageaient les lieux et joignaient leurs rayons au-dessus d'un gisant, qui sembla à l'enfant d'une taille presque irréelle. Ce gisant étendu au milieu de la chambre, la tête un peu tournée du côté de la porte, l'épiait entre ses cils... De longues secondes passèrent. Les deux se regardaient. Abel, cristallisé, n'osait faire un mouvement.

- Qui es-tu, toi ? demanda le gisant d'une voix lente et profonde.
- Abel.
- Abel, frère de Caïn ?
- Non, Abel enfant d'Edmée.

Il y eut alors dans l'air comme une vibration, puis le silence tomba.

La voix reprit, plus douce : « Abel, enfant d'Edmée, approche que je te voie. »

Le petit obéit, frémissant d'émotion. Il était finalement en présence du géant, dont le corps semblait long comme la nef d'une église et dont le lit était deux lits mis bout à bout, avec à peine l'espace d'un avant-bras de libre. Edmée, aidée d'Hermine et de M. Aymard, le jeune maître d'Abel, mais surtout de ce dernier, bricoleur émérite, avait improvisé ce lit double en longueur capable de porter l'imposant capitaine.

Le bon M. Aymard avait aussi fixé au plancher de la chambre avec des boulons forts cette couche très étirée que le poids du géant aurait pu déplacer, renverser ou séparer en son milieu. Il s'était acquitté de cette tâche importante avec un zèle ardent qu'expliquaient ses regards en direction d'Edmée... Il n'était pas le seul, dans un vaste rayon, qui fût gravement atteint de ce mal incurable.

Abel, le cœur en feu, se laissait observer par le marin couché, prêt à tout faire pour plaire. Il s'était bien promis de ne rien dire qui puisse desservir sa démarche, mais la question brûlante s'échappa de ses lèvres :

– Tu es encore malade ?

- Pourquoi veux-tu savoir ?
- Pour savoir si tu vas partir bientôt.
- ... Tu es donc si pressé de me voir m'en aller ?
- Au contraire. J'ai peur que tu guérisses trop vite ! Parce qu'alors, je n'aurai pas le temps... pas le temps de...
- De ?
- De te connaître.

De nouveau, l'air vibra et le silence revint. Cette sorte de silence qui suit les bonnes surprises est lisse comme une caresse, une transfusion de joie... Elle donna au petit une bouffée d'espérance et la conscience très nette, chose toute nouvelle pour lui, de son pouvoir d'enfant.

Toute nouvelle également était cette forte odeur mêlée de tabac brun, d'épices et de bon cuir, qui flottait dans la chambre et qu'Abel, faute de mieux, appela « l'odeur d'homme ». N'ayant pas connu son père, il découvrait, grisé, cette senteur masculine qui resta à jamais dans sa mémoire émue l'odeur de son héros. Et quand, devenu adulte, il la sentait glisser dans le sillage viril des marins affairés sur quelque quai de port, ses yeux se refermaient et il se ressouvenait.

Le visage de l'enfant, rayonnant de l'espoir de ga-

gner son grand-père, avait communiqué sa lumière au malade qui, insensiblement, avait ouvert les yeux et projetait sur lui un regard pénétrant. Abel reçut ce regard comme l'haleine d'un volcan ! C'étaient des yeux immenses, d'un vert olive très clair strié de rouille et d'or. Ces beaux yeux à rayures, frangés de cils épais et qui l'examinaient sous une crinière de feu, il les voyait chaque jour dans son petit miroir...

Il avait hérité les yeux de son grand-père.

Lorsque, le lendemain, il scruta avidement le visage de sa mère, il fut un peu déçu de n'y pas retrouver les mêmes yeux en amande ni ces couleurs précieuses, qui eussent gonflé son cœur d'un légitime orgueil. Mais il resta frappé de surprise et d'amour devant le regard d'ambre si limpide et si doux qu'il semblait soudain voir pour la toute première fois...

Comment n'avait-il pas remarqué plus tôt ces yeux de pur velours ? Était-ce parce que sa mère les tenait toujours baissés, ou à cause de son air constamment malheureux, résigné et battu, qui lui donnait sans cesse l'air d'un flambeau éteint ? Était-ce tout simplement qu'il voyait sans regarder, comme on fait trop souvent, hélas ! avec ses proches ?

Saisi au même instant par la même découverte –

« Le petit a mes yeux ! » –, le capitaine restait comme brusquement frappé d'une bonne apoplexie. Une boule de feu gonflait son énorme poitrine et d'étranges picotements lui démangeaient le nez... Surpris par l'émotion, le vieux lion demanda d'une voix un peu enrouée :

- Quel âge as-tu, petit ?
- Sept ans.
- Et moi, qui suis-je ?
- Tu es mon grand-père !

Abel avait dit cela en avançant d'un pas et avec tant de chaleur, que l'œil du lion cligna et s'embua un peu... L'enfant sentit alors que tout était gagné, car voici que la main du marin s'allongeait, une main herculéenne dans laquelle sa tête blonde se coucha tout entière. La voix devint alors un souffle à peine audible.

- C'est la toute première fois que l'on m'appelle grand-père. Redis-le.
- Grand-père ! répéta Abel avec passion en s'approchant encore et posant sa petite main sur le bras du géant. Grand-père...

Ce fut le commencement d'une grande histoire d'amour, comme seule la Providence sait en organiser ; histoire dont la genèse fut tellement bien gar-

dée, que l'intuitive Edmée elle-même n'en eut pas vent. C'était un secret d'hommes, un doux pacte tacite qu'il fallait respecter.

L'enfant privé de père découvrait, ébloui, cette mâle complicité qui gonfle la poitrine d'une merveilleuse chaleur, tandis que le vieux lion se laissait envahir par une tendresse profonde qu'il ne connaissait pas et qui allait tenir dans son cœur endurci une place beaucoup plus grande qu'il ne l'eût souhaité.

– 2 –

Un mois avait coulé, qui éprouva Edmée et sa fidèle Hermine jusqu'au bout de leurs forces. La fièvre du capitaine, mauvaise et capricieuse comme la mer par gros temps, roulait d'énormes vagues de douleur et d'angoisse qui secouaient la maison de la cave au grenier, infligeant à ses gens ce mal de mer moral causé par les constantes et violentes alternances d'espoir et de détresse dont s'accompagnent souvent les dernières convulsions de la vie condamnée.

Le médecin, consulté en secret par Hermine, avait, par grâce divine, vécu un temps aux îles et connaissait cette fièvre, presque toujours fatale. « Un rude gaillard, ma foi ! dit-il, impressionné. S'il n'est pas déjà mort, cela tient du miracle. » Il prescrivit des plantes, « ce qu'il y a de plus fort, » et ajouta, sérieux, de l'air de l'homme qui ferme la porte à l'illusion tout en gardant ouverte la fenêtre du Ciel : « Priez et espérez. »

Il faut croire que le Ciel entendit cet appel ou qu'Il prit en pitié les deux femmes épuisées, car la

fièvre tomba et ne remonta plus. L'aventurier des mers était hors de danger, et c'est à ce carrefour de la vie renaissante qu'eut lieu la grande rencontre du lion et du petit rat. La convalescence serait longue, désolante perspective pour le capitaine Lecor, qui soupirait déjà après la côte et ses bateaux, mais joie remplie d'espoir pour l'enfant amoureux.

Chaque soir, juste après qu'Edmée l'eût bordé dans son lit et eût fait sa dernière visite au malade, toujours suivie d'Hermine grognante et bougonnante, Abel se faufilait avec un instinct sûr à l'étage supérieur, en évitant les zones où le plancher craquait, et plongeait dans l'ambiance rougeoyante de la pièce. Il grimpait sur le lit, se collait au marin et, dans l'incendie froid du crépuscule d'automne, c'était le grand départ...

Les amarres s'envolaient et lançaient l'aventure au milieu du grincement balancé des agrès et du cri rauque des nuées de mouettes qui tournoyaient... Dans la chambre-couloir, entre le bon brasier qui faisait sur les murs de fantastiques jeux d'ombres et le vent taquinant le voilage des trois fenêtres, le lit, qui occupait le centre de la pièce, se changeait en navire et chevauchait la mer. Et alors, quels voyages !

Le capitaine Lecor, étendu sur le pont de cette coque immobile, relatait avec flamme son odyssée de géant. Chef d'orchestre marin, il dirigeait de son lit la symphonie des vents, commandant aux marées comme aux nuages du ciel, toujours déterminants pour l'esprit d'un voyage. Pourtant, si prenants fussent pour lui ces récits d'aventure, l'enfant leur préférerait celui qui les contait.

Tous les sens en éveil, il absorbait chaque geste, chaque mot, chaque expression et avalait ces choses avec avidité, buvant tout son grand-père comme une liqueur sucrée, puissante, euphorisante. Lorsqu'il « appareillait », le capitaine mobilisait toutes les forces vives. Comme le courant de mer, il entraînait sans voir, sans penser, en *étant*.

Il semblait dégager des ondes horizontales qui se déchaînaient ensuite comme un feu d'artifice. Cela partait du lit, plongeait dans le foyer brusquement attisé et s'en allait frapper les murs et le plafond en passant par le sol. On eût dit un écho affolé par les bribes déchirées de sa voix.

Le charmant narrateur dirigeait ces rafales en modulant sa voix profonde, bien qu'assourdie, faisant tanguer la chambre quand le bateau tanguait, monter les flammes dans l'âtre au souffle des tempêtes.